

www.freemaths.fr

BACCALAURÉAT SUJET

Bac LLCA, LATIN



CENTRES ÉTRANGERS **1**

2023

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2023

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Les candidats sont autorisés à utiliser un ou plusieurs dictionnaires latin-français.

La calculatrice n'est pas autorisée.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

La Sibylle annonce à Énée qu'avant de pouvoir descendre dans les Enfers, il devra enterrer un compagnon et trouver le rameau d'or.

[En gras : texte de la version]

**Primo auolso non deficit alter
aureus, et similis frondescit uirga metallo.
145 Ergo alte uestiga oculis et rite repertum
carpe manu ; namque ipse uolens facilisque sequetur,
si te fata uocant ; aliter non uiribus ullis
uincere nec duro poteris conuellere ferro.
150 Praeterea iacet exanimum tibi corpus amici
(heu nescis) totamque incestat funere classem,
dum consulta petis nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulchro.
Duc nigras pecudes ; ea prima piacula sunt.
155 Sic demum lucos Stygis et regna inuia uiuis
aspicies. » Dixit, pressoque obmutuit ore.**

Aeneas maesto defixus lumina uoltu
ingreditur linquens antrum, caecosque uolutat
euentus animo secum. Cui fidus Achates
it comes et paribus curis uestigia figit.
160 Multa inter sese uario sermone serebant,
quem socium exanimem uates, quod corpus humandum
diceret. Atque illi Misenum in litore sicco,
ut uenere, uident indigna morte peremptum,
Misenum Aeoliden, quo non praestantior alter
165 aere ciere uiros Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes, Hectora circum
et lituo pugnans insignis obibat et hasta.
Postquam illum uita uictor spoliauit Achilles,
Dardanio Aeneae sese fortissimus heros
170 addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum, forte caua dum personat aequora concha,
demens, et cantu uocat in certamina diuos,
aemulus exceptum Triton, si credere dignum est,
inter saxa uirum spumosa inmerserat unda.
175 Ergo omnes magno circum clamore fremebant,
praecipue pius Aeneas. Tum iussa Sibyllae,
haud mora, festinant flentes, aramque sepulchro
congerere arboribus caeloque educere certant.

180 Itur in antiquam siluam, stabula alta ferarum ;
procumbunt piceae, sonat icta securibus ilex
fraxineaeque trabes cuneis et fissile robur
scinditur, aduoluont ingentis montibus ornos.
Nec non Aeneas opera inter talia primus
hortatur socios, paribusque accingitur armis.
185 Atque haec ipse suo tristi cum corde uolutat
aspectans siluam immensam, et sic forte precatur :
« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
ostendat nemore in tanto ! quando omnia uere
heu nimium de te uates, Misene, locuta est. »
190 Vix ea fatus erat geminae cum forte columbae
ipsa sub ora uiri caelo uenere uolantes
et uiridi sedere solo. Tum maximus heros
maternas agnoscit auis laetusque precatur :
« Este duces, o, si qua uia est, cursumque per auras
195 derigite in lucos ubi pinguem diues opacat
ramus humum. Tuque, o, dubiis ne defice rebus,
diua parens. » Sic effatus uestigia pressit
obseruans quae signa ferant, quo tendere pergant.
Pascentes illae tantum prodire uolando
200 quantum acie possent oculi seruare sequentum.
Inde ubi uenere ad fauces graue olentis Auerni,
tollunt se celeres liquidumque per aera lapsae
sedibus optatis gemina super arbore sidunt,
discolor unde auri per ramos aura refulsit.

Virgile, *L'Énéide*, VI, v. 143-204
Texte établi par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1936.

Traduction

Énée, les yeux baissés, le visage triste, se met en route et quitte l'ancre ; dans son cœur il passe intérieurement en revue ces événements obscurs. Le fidèle Achate marche à ses côtés et les mêmes préoccupations alourdissent ses pas. [v. 160] Ils échangeaient mille conjectures, en leurs propos : quel est ce compagnon sans vie, ce corps à enterrer que disait la prêtresse ? Et voici qu'en arrivant ils voient Misène étendu à sec sur le rivage, frappé d'une indigne mort, [v. 165] Misène, fils d'Éole, sans égal pour entraîner les hommes, pour enflammer Mars aux accents de sa trompe de bronze. Il avait été le compagnon du grand Hector ; auprès d'Hector, quand il affrontait la bataille, il imposait, par son clairon comme par sa lance. Après qu'Achille vainqueur eut dépouillé son rival de la vie, le vaillant héros s'était joint à la troupe du Dardanien Énée, [v. 170] dans un dévouement d'égale dignité. Mais alors, tandis qu'il fait sonner sur les ondes le souffle d'une conque creuse, l'insensé, et que ses accents invitent les dieux à se mesurer avec lui, Triton jaloux l'ayant surpris – convient-il de le croire ? – l'avait noyé parmi les rochers dans les flots écumants. [v. 175] Aussi tous se lamentaient alentour avec de grands cris et surtout le pieux Énée. Alors sans retard, ils hâtent en pleurant l'exécution des ordres de la Sibylle, ils s'empressent à l'envi d'entasser les arbres qui feront l'autel et l'élèveront jusqu'au ciel. On va dans l'antique forêt, haute retraite des bêtes sauvages ; [v. 180] les sapins tombent en avant, le chêne sonne sous les coups de hache, des coins ouvrent les troncs de frêne, le rouvre de bonne fente ; du haut des montagnes ils font rouler des ornes énormes.

Énée dirige tous ces travaux, il encourage ses compagnons, s'arme des mêmes outils. [v. 185] Et de surcroît en lui-même, le cœur plein de deuil, il pense à ces événements, les yeux fixés sur l'immense forêt, et voilà qu'il prie ainsi : « Ah, si maintenant ce rameau d'or sur son arbre se montrait à nous dans ces grands bois ! puisque la prêtresse ne nous a dit que vérités, hélas ! trop vraies en ce qui te touche, pauvre Misène ! » [v. 190] À peine avait-il dit ces mots qu'un couple de colombes sous ses yeux mêmes vint en volant du ciel et se posa sur le sol vert. Alors le grand héros reconnut les oiseaux de sa mère et, tout joyeux, il prie : « Soyez mes guides, oh ! s'il est quelque route, et dans les airs [v. 195] dirigez votre course vers le lieu saint où le précieux rameau ombrage la terre féconde. Et toi, ne m'abandonne pas dans mes incertitudes, mère divine. » Ainsi parla-t-il et il retint sa marche, observant quels signes elles lui donneraient et où elles prolongeraient leur course. Tout en picorant elles allaient, sans trop s'éloigner dans leur vol, [v. 200] restant toujours visibles à ceux qui les suivaient. Puis, une fois arrivées près des gorges méphitiques de l'Averne, elles s'enlèvent rapides et, glissant à travers l'air transparent, se posent au lieu recherché sur l'arbre à la double nature d'où le reflet de l'or brilla, étrange, au travers des branches.

Virgile, *L'Énéide*, VI, v. 156-204

Traduction de Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1936

TEXTE 2

Atteinte d'un cancer en phase terminale, Elizabeth hésite à se donner la mort.

J'avais l'intention d'aller jusqu'au bout : est-ce vrai ? Oui. Non. Oui-non. Ce mot existe, mais on ne l'a jamais admis dans les dictionnaires. Oui-non : toutes les femmes savent ce que cela signifie, tous les hommes y perdent leur contenance.

— Vous allez le faire ? m'a demandé Vercueil, un éclat dans ses yeux masculins.

5 « Oui-non », aurais-je dû répondre.

J'étais en bleu et blanc : tailleur bleu clair, corsage blanc orné d'un nœud à l'encolure. Je me suis maquillée soigneusement, et coiffée. Pendant tout le temps que j'ai passé devant le miroir, je tremblais légèrement. Je ne souffrais pas du tout. Le crabe avait cessé de grignoter.

10 Nimbé d'une aura de curiosité, Vercueil me suivit dans la cuisine, qu'il arpenta pendant que je prenais mon petit déjeuner. Pour finir, excédée, perturbée, j'éclatai :

— Je vous prierai de me laisser seule !

A ces mots, il s'écarta avec un tel air de vexation enfantine que je le tirai par la manche.

15 — Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais, je vous en prie, asseyez-vous : vous me rendez nerveuse au moment où j'ai besoin d'être calme. C'est que je vais d'un extrême à l'autre ! À un instant, je me dis : Allons, vite, je veux y mettre fin, à cette vie sans valeur. Et l'instant d'après : Mais pourquoi le blâme retomberait-il sur moi ? Pourquoi voudrait-on que je me distingue de mes contemporains ? Est-ce que c'est
20 ma faute si j'ai vécu en un temps d'infamie ? Pourquoi me reviendrait-il à moi, vieille, malade, souffrante, de m'arracher sans aide à cet abîme de honte ?

« Je veux me déchaîner contre les hommes qui ont fait de cette époque ce qu'elle est. Je veux les accuser de gâcher ma vie à la façon d'un rat ou d'un cafard qui gâche de la nourriture sans même la manger, rien qu'en marchant dessus, en la flairant, en se soulageant dessus. Je sais, c'est enfantin de montrer du doigt, d'accuser les autres.
25 Mais pourquoi concéderaient-ils que ma vie aurait été sans valeur, même si d'autres avaient eu le pouvoir dans ce pays ? Le pouvoir est le pouvoir, après tout. Il pénètre. C'est dans sa nature. Il pénètre la vie.

« Vous voulez savoir ce qui se passe en moi, et moi, j'essaie de vous le dire. Je
30 veux me vendre, me racheter, mais il y a en moi une telle confusion que je ne sais comment m'y prendre. C'est cela, si vous voulez, le délire qui s'est emparé de moi. Vous n'avez pas à vous en étonner. Vous connaissez le pays. Ici, il y a de la folie dans l'air.

Tout au long de ce discours, Vercueil avait conservé un petit air secret, fermé. Il
35 me dit ensuite une chose étrange :

— Auriez-vous envie d'aller faire un tour en voiture ?

— Nous ne pouvons pas aller faire un tour, monsieur Vercueil. Il y a cent raisons qui nous en empêchent.

— Nous pouvons faire une belle promenade et revenir avant midi.

40 — Nous ne pouvons pas faire une promenade dans une voiture dont le pare-brise est cassé. C'est ridicule.

— Je vais enlever le pare-brise. Ce n'est que du verre, vous n'en avez pas besoin.

J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*, Paris, 1992, p. 201-202

Traduction de l'anglais par S. Mayoux, Paris, Le Seuil, collection « Points », 1992

TEXTE 3

Le roi Crésus consulte l'oracle de Delphes pour savoir s'il doit ou non mener une guerre contre les Perses.

Les Lydiens chargés d'apporter ces présents dans les temples reçurent l'ordre de demander aux oracles si Crésus devait faire la guerre aux Perses, et s'il devait s'adjoindre des troupes alliées. Arrivés à destination, les Lydiens présentèrent les offrandes et consultèrent les oracles en ces termes : « Crésus roi des Lydiens et
5 d'autres nations, persuadé qu'il n'est d'oracles au monde que les vôtres, vous a fait des présents dignes de vos réponses véridiques. Maintenant il vous demande s'il doit faire la guerre aux Perses, et s'il doit s'adjoindre des troupes alliées. » Ils posèrent cette question et les deux oracles rendirent des réponses identiques : tous deux
10 déclarèrent à Crésus que, s'il faisait la guerre aux Perses, il détruirait un grand empire ; et ils lui conseillèrent de chercher quels étaient en Grèce les peuples les plus puissants pour s'assurer leur amitié.

Lorsque Crésus connut ces réponses, il en ressentit une joie extrême et, plein de l'espoir de renverser la puissance de Cyrus. [...]

Après avoir fait aux Delphiens ces présents, Crésus consulta l'oracle une
15 troisième fois – car depuis que l'oracle lui avait donné une réponse exacte, il ne se lassait pas de le questionner. Il demanda si sa monarchie durerait longtemps ; la Pythie lui répondit : lorsqu'un mulet deviendra roi des Mèdes, alors Lydien aux pieds fragiles, aux bords du caillouteux Hermos, fuis, ne résiste pas et ne rougis pas d'être lâche.

Quand cette réponse parvint à Crésus, elle le réjouit plus que toutes les autres :
20 il pensait bien que jamais on ne verrait un mulet au lieu d'un homme régner sur les Mèdes, et que par conséquent, ni lui ni ses descendants ne perdraient jamais leur trône.

[...] Cependant Crésus, qui n'avait pas compris le sens de l'oracle se préparait à envahir la Cappadoce dans l'espoir de renverser Cyrus et la puissance perse.

Hérodote, *L'Enquête*, I, 53-71

Traduction du grec par André Barguet, Paris, Folio Gallimard 1964

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

« Primo auulso¹ non deficit alter
aureus, et simili frondescit uirga metallo.
145 Ergo alte uestiga oculis et rite repertum
carpe manu ; namque ipse uolens facilisque sequetur,
si te fata uocant ; aliter non uiribus ullis
uincere nec duro poteris conuellere ferro.
Praeterea iacet exanimum tibi corpus amici
150 (heu nescis) totamque incestat funere classem,
dum consulta petis nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulchro.
Duc nigras pecudes² ; ea prima piacula sunt³.
Sic demum lucos Stygis et regna inuia uiuis⁴
155 aspicias. » Dixit, pressoque obmutuit ore.

Virgile, *L'Énéide*, VI, v. 143-156

¹ Comprendre « *primo auulso ramo* ».

² Sous-entendre « à l'autel ».

³ *Ea prima piacula sunt* : « que ce soit là tes premiers sacrifices expiatoires ».

⁴ *Viuis* : « pour les vivants ».

2. Faits de langue (2 points)

- Analyser la nature et le cas des mots « *quem* » et « *quod* », v. 161. (1 point)
- Que révèle l'usage de ces termes concernant la compréhension de la situation par Énée et Achate ? (1 point)

3. Lexique (2 points)

Définissez en contexte le sens de « *caecos euentus* », v. 157-158.

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

Entre fatalité, doute et erreur, le personnage peut-il rester maître de sa vie ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises dans l'autre langue ancienne.